

33

Paulo

Premier Corps

2me Division

Je suis arrivé dans la Place que commande Votre Excellence, à l'extrémité de l'Espagne, après avoir traversé tout ce Royaume toujours victorieux... Vous n'ignorez pas que depuis son entrée sur le territoire Espagnol, l'Armée Française a encore éprouvé aucun revers et vous savez aussi que la Nation toute entière repousse la Constitution que vous défendez... Monsieur le Gouverneur, au nom des Espagnols et afin d'arrêter l'effusion d'un sang inutilement versé, à mettre la Place de la Corogne en dépôt à l'armée que commande S. A. R. Monsieur le Duc d'Angoulême, pour être remise au Roi votre Maître, aussitôt qu'il aura été rendu en liberté. Je dois vous prévenir qu'un train exposerait la garnison et les Espagnols à toutes les rigueurs que la guerre subit pour eux, chaque jour de retard. Pour mieux vous le faire entendre, je suis autorisé à vous dire au nom de S. A. R. Monsieur le Duc d'Angoulême, que vous ne devez pas vous inquiéter de l'entrée de l'Armée Française dans la Province de Biscaye, car elle se soumettra volontiers à l'obéissance de S. M. le Roi d'Espagne, sans aucun dommage dans ses gardes et emplois et S. A. R. prend l'engagement de les faire payer de leur solde et traitement sur les caisses de l'Armée Française. Ceux qui ne voudront pas servir, tels que les militaires ou volontaires provinciaux de Biscaye, Guipuzcoa, Basse-Navarre, seront libres de rentrer dans leurs foyers, et de toute manière, personne ne sera inquiété pour ses opinions antérieures à notre entrée dans la Place, de même que celle se pratique dans toute l'Espagne, car telle est la volonté bien prononcée de S. A. R. Monsieur le Duc d'Angoulême.

Je suis, Monsieur le Gouverneur, avec toute la confiance et toute la confiance de Votre Excellence, votre très humble et très obéissant serviteur.

Le Lieutenant Général Commandant la Division,

Comte BOURK.



Au Camp Sous La Corogne, Le 23 Juillet 1823.

Premier Corps

2^{me}. Division.

Je suis arrivé dans la Place que commande Votre Excellence, à l'extrémité de l'Espagne, après avoir traversé tout ce Royaume, toujours victorieux dans toutes les rencontres que j'ai eues avec vos troupes. Vous n'ignorez pas que depuis son entrée sur le territoire Espagnol, l'Armée Française n'a encore éprouvé aucun revers et vous savez aussi que la Nation toute entière repousse la Constitution que vous défendez vainement. Je vous invite donc, Monsieur le Gouverneur, au nom de l'humanité et afin d'arrêter l'effusion d'un sang inutilement versé, à mettre la Place de la Corogne en dépôt à l'armée que commande S. A. R. Monseigneur le duc d'Angoulême, pour être remise au Roi votre Maître, aussitôt qu'il aura été rendu en liberté. Je dois vous prévenir qu'un refus exposerait la Garnison et les Habitans à toutes les rigueurs que la guerre admet pour une place prise de force.

Pour mieux vous déterminer encore, je suis autorisé à vous dire au nom de S. A. R. Monseigneur le duc d'Angoulême, qui ne veut remplir d'autre rôle en Espagne que celui de Pacificateur, que tous les militaires qui se soumettront volontairement à l'obéissance de S. M. le roi d'Espagne, seront maintenus dans leurs grades et emplois et S. A. R. prend l'engagement de les faire payer de leur solde et traitement sur les caisses de l'Armée Française. Ceux qui ne voudront pas servir, tels que les Miliciens, ou Volontaires provinciaux de Bilbao, Guipuscoa, Saint-Ander, etc. seront libres de rentrer dans leurs foyers, et de toute manière, personne ne sera inquiété pour ses opinions antérieures à notre entrée dans la Place, de même que cela se pratique dans toute l'Espagne; car telle est la volonté bien prononcée de S. A. R. Monseigneur le duc d'Angoulême.

Votre Excellence voit, Monsieur le Gouverneur, que nous ne voulons que le bonheur de l'Espagne et l'affranchir des dissensions intestines qui la dévorent: contre l'usage des armées assiégeantes; nous vous tendons les bras, seriez vous assez ennemis de vous même pour ne pas vous y jeter?

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Gouverneur,

De Votre Excellence

Le Très Humble et Très Obéissant Serviteur.

Le Lieutenant-Général Commandant la
Division.

Comte BOURK.

Primer cuerpo *En el campo sobre la Coruña 23 de Julio de 1823.*

Siempre victorioso en los encuentros que he tenido con las 2.^a Division. tropas constitucionales, y atravesando todo el reino, he llegado á la estremidad de la España; á enfrente de la Plaza que V. E. manda. No ignora V. E. que desde que el ejército frances pisó el territorio español no ha sufrido reves alguno, y debe saber muy bien que la Nacion entera aborrece la Constitucion que V. E. defiende infructuosamente. Le invito pues Sr. Gobernador, á nombre de la humanidad, y á fin de evitar la efusion de sangre que inutilmente se deramaria, á que ponga la Plaza de la Coruña á disposicion del ejército que manda S. A. R. Monseigneur el Duque de Angulema, para entregársela al Rey vuestro Señor asi que sea puesto en libertad. Debo prevenir á V. E. que de no admitir esta invitacion, se espone á la guarnicion y á los habitantes á todo el rigor que la guerra admite al tomar una Plaza á viva fuerza. Para determinar mejor á V. E. estoy autorizado á decirle en nombre de S. A. R. Monseigneur el Duque de Angulema, que no quiere hacer otro papel en España que el de pacificador, que todos los militares que se sometan voluntariamente á la obediencia de S. M. el Rey de España, conservarán sus grados y empleos, y S. A. R. promete hacerles pagar sus sueldos por la caja del ejército frances. Que aquéllos que no quieran servir, como son los milicianos ó voluntarios de Bilbao, Guipuzcoa, S. Sebastian ect. tendran libertad para restituirse á sus hogares, y de ningun modo se inquietará á nadie por sus opiniones anteriores á nuestra entrada en la Plaza, asi como se practica en toda la España: tal es la voluntad bien pronuciada de S. A. R. Monseigneur el Duque de Angulema.

V. E. ve, Sr. Gobernador que no queremos mas que la felicidad de la España, librarla de las disensiones intestinas que la devoran, y que despreciando el orgullo que debe ser natural á un ejército vencedor, abrimos los brazos tanto á V. E. enanto á la guarnicion; ¿Y habrá alguno tan enemigo de si mismo que no quiera arrojarse á ellos?

Tengo el honor de ser Sr. Gobernador de V. E. muy humilde y obediente servidor: el Teniente General Comandante de la Division:

Conde *BOURK.*

Siempre victorioso en los encuentros que he tenido con las tropas constitucionales, y atravesando todo el reino, he llegado a la estremidad de la España; a enfrente de la Plaza que V. E. manda. No ignora V. E. que desde que el ejército francés pasó el territorio español no ha sufrido nevera alguna, y debe saber muy bien que la Nación entera aborrece la Constitución que V. E. pretende instituir. Lo invito pues Sr. Gobernador, a nombre de la humanidad, y a fin de evitar la efusión de sangre que inutilmente se derrama, a que ponga la Plaza de la Cornua a disposición del ejército que manda S. A. R. Monseigneur el Duque de Angulema, para entregársela al Rey nuestro Señor así que sea presto en libertad. Debo prevenir a V. E. que de no admitir esta invitacion, se espone a la guarnicion y a los habitantes a todo el rigor que la guerra abande al tomar las Plazas a viva fuerza. Para determinar mejor a V. E. estoy autorizado a decirle en nombre de S. A. R. Monseigneur el Duque de Angulema, que no quiere hacer otro papel en España que el de pacificador, que todos los militares que se sometan voluntariamente a la obediencia de S. M. el Rey de España, conservaran sus grades y empleos, y S. A. R. Monseigneur se hace pagar sus sueldos por la caja del ejército francés. Que aquellos que no quieren servir, como son los milicianos voluntarios de Bilbao, Guipuzcoa, S. Sebastian etc. tendrán libertad para retirarse a sus hogares, y de ningun modo se impondran a nadie por sus opiniones anteriores a nuestra entrada en la Plaza, así como se practica en toda la España; tal es la voluntad bien pronunciada de S. A. R. Monseigneur el Duque de Angulema.

V. E. Sr. Gobernador que no quiere mas que la felicidad de la España, librada de las discusiones intestinas que la devoran, y que despreciando el orgullo que debe ser natural a un ejército vencedor, admitimos los brazos tanto a V. E. cuanto a la guarnicion. Y habra alguno tan enemigo de si mismo que no quiera servir a otros?

Tengo el honor de ser Sr. Gobernador de V. E. muy humilde y obediente servidor, el Teniente General Comandante de la Division:

Cende BOURK.

